



# Sciences

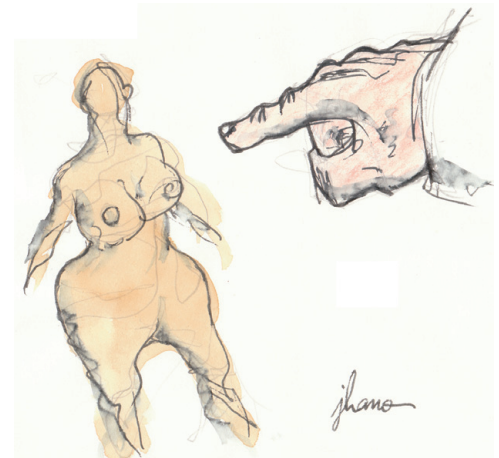
« La mission de la science est [...] de planter les jalons immuables de la marche progressive de l'humanité, en indiquant aux hommes les conditions générales dont l'observation rigoureuse est nécessaire et dont l'ignorance ou l'oubli seront toujours fatals. »  
**Bakounine**

## La Vénus hottentote

### Instrument d'une science instrumentalisée

#### Arda Cinere

Groupe Louise-Michel  
de la Fédération anarchiste



AVANT QUE DARWIN ne publie *L'Origine des espèces* en 1859, de nombreux débats occupaient les scientifiques du vivant<sup>1</sup>. Parmi les théories cherchant à expliquer la diversité des espèces et leurs caractéristiques, deux en particulier ont fait couler beaucoup d'encre en France. La première, en accord avec le récit biblique, soutenait que les espèces étaient immuables et que, depuis leur apparition, aucune n'avait changé. On appelle cette théorie le « fixisme », défendu entre autres par Georges Cuvier<sup>2</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, la découverte de fossiles ne pouvant être décrits comme les restes d'animaux connus et les prémisses de la datation des couches géologiques ont conduit Jean-Baptiste de Lamarck<sup>3</sup>, au tournant du siècle, à remettre en cause l'idée fixiste en y opposant une théorie dite « transformiste » selon laquelle les individus s'adaptent au cours de leur vie à l'environnement (« la fonction crée l'organe »), les modifications de leurs organismes se transmettant par hérédité. Cuvier préférait l'hypothèse de catastrophes (dont le Déluge aurait fait partie) ayant eu lieu par le passé pour expliquer la disparition de certaines espèces. Contemporain de Cuvier et de Lamarck, le naturaliste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire<sup>4</sup> choisit le camp de Lamarck, devenant un adversaire des visions chrétiennes de l'histoire du monde. Lui et Cuvier, au cours de leur lutte théorique, ont participé à un acte abominable, au nom de la science.

En 1815, se produit à Paris un spectacle intrigant – une femme d'origine sud-africaine, Saartje Baartman<sup>5</sup>, est montrée au public pour ses particularités physiques telles que ses fesses proéminentes. Geoffroy Saint-Hilaire, qui s'intéresse de près à cette femme, souhaite l'examiner. Née esclave puis vendue pour être montrée comme un animal de foire, elle devient alors un spécimen. Elle est observée, nue, par des scientifiques avides de décrire et de comparer ses formes à celles d'animaux connus. Cuvier, adversaire de Geoffroy Saint-Hilaire, réussit à se procurer le corps de Saartje après qu'elle a été emportée par la variole et la dissèque en public après en avoir réalisé un moulage.

L'aliénation presque totale de Saartje (de son vrai nom Sawtche) présente deux aspects : d'une part considérée comme un animal (au sens de non-humain), elle était d'autre part appelée Vénus hottentote, objet de désir pour les hommes qui, attirés, la touchaient dans sa cage et plus tard la violaient alors qu'elle était droguée. Cette dualité n'a néanmoins pas inquiété les naturalistes qui séparaient l'humain de l'animal et, bien au contraire, voyaient là une bonne raison de considérer que certaines races humaines étaient inférieures à l'Européen.

Le « raisonnement » avancé se résume ainsi : une femme issue d'un peuple en partie massacré et réduit en esclavage qui était présentée comme une curiosité de la nature et dépossédée de son corps devait être, par essence, destinée à être inférieure. La condition de Saartje est la preuve de la nécessité de cette condition et d'ailleurs son anatomi-

